

he will come in here and see for himself. He will not make an appointment until he has seen who people are, and what interests they represent. This is what he will do if he is a "sensible man," as I certainly, at that time, believed him to be. Perhaps I have changed my opinion since, (hear, hear, and laughter.) Now, I must say that in some way or other, there was a strong prejudice against him—they did not like his manners and distrusted his fitful temper, and I begin to have great doubts whether on that score their information was not better than my own, (renewed laughter). But at all events, to sum it all up, the general feeling, I must say, was that he was not "the man for Galway"—that he was not the style of man that they wanted. But I declare in his presence, upon my honour, that against all assailants in all circles I made a loyal defence of my colleague, the hon. member for North Lanark, (hear). Then came the complaints of the hon. gentleman as to my conduct when I met him on the Prairie. He complains that I did not tell him something that I did not know, (laughter). Why, sir, I explained on a former day—and if I did not make the explanation clear and perfect then, let me make it clear and perfect now—the last interview that I had was with Governor McTavish, who is a man I take it that will not falsify his word. I took him by his hand and begged of him to sink all feeling of antagonism, and when Mr. McDougall came into the Territory that he would take a seat in his Council and give him the best advice, (hear). That was the last advice that I gave to Governor McTavish. What were his last words to me? Shaking me by the hand, he said: "Mr. Howe, if this experiment fails, the Company will cease to exist," (hear), and he said also that he had summoned the Council of Assiniboia to prepare an address of welcome to the hon. member for North Lanark on his coming into the Territory, (hear). Now, sir, I rode out and met the hon. gentleman on the Prairie, and what could I have told him if I had kept him there a month; I could have told him nothing but that whatever the uneasiness, whatever the personal objections on one side, there was the assurance of Governor McTavish, at the last interview that I had with him, that the existence of the company was bound up in the success of Canada's experiment, and that he was preparing an address of welcome to Canada's Governor. (Hear.) And what then Sir? I felt if it had not been such a day as it was; that it would have been pleasant to have had an hour's chat and to tell him what had occurred, and how I had met objections. Then the hon. gentleman complains that I did not write to him. Well, Sir, as I have shown I had nothing very particular to write about. When I got to Fort Abercrombie, I was tired and

je me suis souvent servi d'une expression qui autrefois choquait, à savoir que «s'il était un homme sensé», il agirait comme je le fais présentement, il viendrait ici et jugerait par lui-même, des faits. Il ne donnerait aucun rendez-vous avant d'avoir vu les personnes en question et compris les intérêts qu'elles représentaient. C'est ce qu'il ferait «s'il était un homme sensé», tel que je me l'imaginais assurément à cette époque. Peut-être ai-je changé d'avis depuis. (Bravo! et rires.) Maintenant, je dois avouer que, d'une façon ou d'une autre, ils avaient des préjugés contre lui; ils n'aimaient pas ses manières et se méfiaient de son tempérament versatile; d'ailleurs, j'ai commencé à me demander si, à ce sujet, leurs renseignements n'étaient pas meilleurs que les miens. (Rires redoublés.) De toute façon, en résumé, on avait en général l'impression qu'il n'était pas «l'homme qu'il fallait pour Galway», qu'il n'était pas le genre d'homme qu'ils voulaient. Cependant, je déclare en sa présence, sur mon honneur, que j'ai loyalement défendu mon collègue, le député de Lanark-Nord, contre tous les assaillants de tous les milieux. (Bravo!) Résultat, mon honorable collègue est venu se plaindre de la façon dont je me suis conduit lors de notre entrevue dans les Prairies. Il m'a reproché de ne pas lui avoir fait savoir une chose dont je n'étais même pas au courant. (Rires.) Eh bien, messieurs, j'ai déjà expliqué—et si mon explication n'a pas été claire et complète ce jour-là, permettez-moi maintenant de l'éclaircir et de la compléter—que la dernière entrevue que j'ai eue, est avec le Gouverneur McTavish qui, je réponds de lui, est un homme intègre. Je l'ai pris par la main et je l'ai supplié de mettre de côté tout antagonisme; ainsi, lorsque M. McDougall viendrait dans le Territoire, il siégerait à son Conseil et le conseillerait de son mieux. (Bravo!) Voilà le dernier conseil que j'ai donné au Gouverneur McTavish. Quelles ont été les dernières paroles qu'il m'a adressées? En me serrant la main, il a dit: «M. Howe, si cette expérience échoue, ce sera la fin de la Compagnie.» (Bravo!) Et il a ajouté qu'il avait sommé le Conseil d'Assiniboine de rédiger un discours de bienvenue pour l'arrivée du député de Lanark-Nord dans le Territoire. (Bravo!) Je suis parti rencontrer mon honorable collègue dans les Prairies, et qu'aurais-je pu lui dire si je l'avais retenu sur les lieux pendant un mois? Rien, sauf que quelles que soient l'inquiétude et les objections personnelles de certains, le Gouverneur McTavish avait affirmé lors de notre dernière entrevue, que l'existence de la Compagnie dépendait de la réussite de l'expérience du Canada et qu'il était en train de préparer un discours de bienvenue pour l'arrivée du gouverneur du Canada. (Bravo!) Que s'est-il passé ensuite? Je pensais que si cette journée avait été diffé-

[Hon. Mr. Howe—L'hon. M. Howe.]